

Filles utiles et garçons précieux? : genre et déclin de la fécondité maritale au tournant du siècle

Autor(en): **Praz, Anne-Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-18309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FILLES UTILES ET GARÇONS PRÉCIEUX?

GENRE ET DECLIN DE LA FÉCONDITÉ MARIÉALE AU TOURNANT DU SIÈCLE

ANNE-FRANÇOISE PRAZ

«La révolution silencieuse». C'est ainsi qu'un récent ouvrage¹ qualifie la baisse générale de la fécondité mariéale, survenue en l'Europe au tournant du siècle. La volonté de limiter la taille de la famille se généralise dans toutes les couches sociales et les couples y parviennent en recourant à des moyens contraceptifs rudimentaires. Aux yeux des auteurs de cet ouvrage, l'historiographie européenne de cette période n'a pas suffisamment intégré ce phénomène décisif. Comme si la reproduction, de l'ordre de l'intime et du biologique, répondait à une autre logique que celle des grands changements politiques, économiques et culturels.

Cette baisse de la fécondité constitue un apport primordial à la prospérité des nations au moment de la seconde révolution industrielle² (fin 19^e siècle), marquée par l'alliance entre science et technique. Elle permet un investissement accru dans l'éducation et l'instruction d'enfants désormais moins nombreux, contribuant à l'amélioration du capital humain des nouvelles générations, un atout essentiel au progrès économique.

Ce même phénomène est tout aussi important pour l'histoire des femmes et des relations entre les sexes. Pour les mères, c'est une réduction des risques que les grossesses et accouchements répétés font peser sur leur santé, un allégement des charges domestiques liées à une famille nombreuse. C'est aussi une redéfinition de leur rôle social: si les enfants doivent être mieux éduqués, le discours dominant attribue une part importante de cette tâche à la mère. Enfin, la réduction de la taille de la famille exige une coopération au niveau du couple, et la position de l'épouse peut s'en trouver renforcée.

Les dimensions quantitatives de la baisse de la fécondité sont bien connues depuis les travaux du *Princeton European Fertility Project*.³ Mais les explications relatives aux causes et aux modalités du phénomène restent discutées. Nous aimerions montrer l'intérêt d'une perspective «genre» dans ce débat en proposant quelques réflexions théoriques et méthodologiques ainsi que les premiers résultats d'une recherche en cours.

DEFIS DE L'EXPLICATION HISTORIQUE ET INTERET DU GENRE

Les chercheurs de Princeton ont tenté d'établir des relations causales entre la baisse de la fécondité et certains facteurs comme l'industrialisation, l'urbanisation, la sécularisation et l'alphabétisation. Ils se sont heurtés à deux types d'obstacles. D'une part, le niveau d'agrégation choisi amalgamait d'importantes variations de comportement dont la moyenne ne correspondait à rien. D'autre part, ils disposaient d'indicateurs trop grossiers pour mesurer les différentes variables explicatives. Ainsi, à titre d'exemple, la relation entre un taux moyen de fécondité (au niveau du canton) et un taux moyen d'industrialisation (personnes occupées dans les secteurs non agricoles) ou de sécularisation (suffrages accordés aux partis non traditionnels) se révélait peu instructive. Pas facile de décider de la primauté des facteurs «économiques» ou «culturels» avec de tels instruments! Les chercheurs de Princeton estimèrent que la compréhension du phénomène passait désormais par des études désagrégées au niveau des communautés locales et des familles, afin de vérifier sous quelles contraintes les couples optent pour une limitation de leur fécondité et un investissement accru dans l'éducation des enfants.

Une recherche disposant de données désagrégées permet surtout d'articuler différents niveaux d'analyse en fonction du type de contraintes observées, et la controverse entre facteurs «économiques» et «culturels» est ainsi nuancée. Les couples sont en effet soumis à des contraintes qu'on peut supposer homogènes pour toute une communauté: modèles culturels dominants, institutions existantes (lois scolaires, structures d'éducation) contraintes économiques globales (marché du travail). En plus, ils doivent composer avec des contraintes particulières, d'ordre socio-économique (catégorie sociale, niveau de revenu) ou démographique (âge au mariage de la mère, nombre d'enfants survivants, etc.).

Dans une telle démarche, la question du genre révèle sa pertinence puisqu'elle est présente à tous ces niveaux d'analyse, aussi bien de type macro que micro-social. Le genre n'est plus seulement un aspect annexe à mentionner pour éviter d'être incomplet ou politiquement incorrect, il permet de renouveler l'interrogation sur ce phénomène historique de la baisse de la fécondité, suggérant des questions et des hypothèses qu'il est impossible d'éluder.

Si l'on observe les contraintes culturelles au niveau macro-social par exemple, force est de constater que le tournant du siècle va de pair avec une redéfinition des rôles sociaux de sexe, de père et mère, garçon et fille. Cette façon de penser les rôles sexuels diffère-t-elle selon les cultures politico-religieuses? A-t-elle un impact sur les opportunités de formation ou de travail des deux sexes? ■ 81

Sur les stratégies familiales en matière de fécondité et d'investissement dans l'éducation?

Si l'on s'intéresse au niveau micro-social, l'attention au genre suscite d'autres questions. Le travail salarié de la mère améliore-t-il sa position dans le couple et favorise-t-il la coopération en matière de baisse de la fécondité? Les parents attendent-ils d'avoir un garçon pour décider l'arrêt de leur descendance? Favorisent-ils l'instruction des garçons plutôt que des filles?

LA «LONGUE MARCHÉ» DU GENRE EN HISTOIRE DE LA FAMILLE

Malgré son intérêt évident, cette approche de genre a pourtant mis du temps à se frayer un chemin dans les recherches touchant à la baisse de la fécondité et plus généralement à l'histoire de la famille. Progressivement, le genre s'est toutefois imposé comme catégorie pertinente d'analyse.

La démographie historique, dont les méthodes de travail permettent de saisir simultanément les hommes et les femmes dans leur comportement démographique, a attendu la fin des années '70 pour effectuer des études systématiques sur ce type de données. Les premiers travaux utilisent le genre comme simple catégorie sociologique et restent largement descriptifs, mettant en évidence des figures particulières (femme seule, mère célibataire), s'intéressant aux caractéristiques démographiques comparées des deux sexes (mortalité, âge au mariage). Rendre compte de l'expérience vécue des femmes, sortir les femmes et leur démographie de l'ombre des chiffres globaux, tel est l'enjeu.

Une seconde étape a constitué à considérer le genre lui-même, en tant que construction sociale des rôles de sexe, comme facteur explicatif des phénomènes démographiques. Ou inversement, à montrer comment une situation démographique donnée pouvait modifier cette même construction sociale. Une telle approche est perceptible dans des travaux qui expliquent la mortalité plus élevée des petites filles par l'investissement parental différent selon le sexe des enfants;⁴ ou encore, pour la seconde approche, dans ceux qui analysent l'impact du déséquilibre numérique des sexes (d'origine démographique) sur le statut des femmes, notamment leur accès au marché du travail et de mariage, des éléments susceptibles de modifier la construction sociale des rôles de sexe.⁵ A ses débuts, l'histoire de la famille n'est pas celle des femmes et encore moins celle des rapports de sexe dans la famille. *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime* de Philippe Ariès est un enfant sans sexe. Mais

82 ■ sa façon d'interroger les évidences dans un domaine inédit aura un impact

décisif sur l'analyse historique des rôles familiaux et par là des rôles de genre. L'approche de genre sera introduite par l'ethnologie de la famille rurale traditionnelle, à l'instar des travaux de Martine Segalen sur la répartition sexuée des tâches et les rapports de complémentarité entre les sexes. La combinaison de ces recherches avec les apports de la démographie historique a fourni une première synthèse,⁶ qui offre de multiples regards sur les relations entre les sexes, inscrivant celles-ci dans le contexte plus large des stratégies matrimoniales, de la transmission des patrimoines, des formes et des rôles de l'institution familiale. La démarche de la démographie historique, italienne et française surtout, s'est ainsi élargie à l'étude de la famille dans sa dimension généalogique et dans une perspective anthropologique, analysant les transformations de la vie familiale «dans son éthique, dans les normes qui régissent les relations entre époux, entre parents et enfants».⁷

L'analyse des relations familiales en termes de conflits ou de pouvoir à l'intérieur de la famille est influencée par le monde anglo-saxon, avec l'apport des économistes, des démographes et des études féministes qui introduisent le concept de «stratégies familiales». Celles-ci sont définies comme un ensemble de règles implicites guidant les actions des membres en vue de la prospérité de la famille. Dans ces stratégies, la variable du genre est déterminante: femmes ou maris, filles ou garçons n'occupent pas des rôles interchangeableables, et les chercheurs s'interrogent sur la manière dont les intérêts individuels des divers membres sont pris en compte, en fonction de leur âge et sexe.⁸

Enfin, l'histoire de la famille s'est trouvée prise dans la controverse entre les tenants d'une histoire sociale basée sur l'analyse des conditions matérielles (démographie, modes de production, intérêts de classe), et ceux d'une histoire dite «culturelle» qui remet en question certaines catégories (classe, peuple) et aborde les documents en s'inspirant de méthodes linguistiques. «Déconstruire» un texte, montrer comment il fonctionne pour produire des significations... telle serait la nouvelle tâche de l'historien(ne).⁹ L'histoire des femmes est au cœur de ce débat, puisqu'elle a d'abord mis en évidence les conditions matérielles de leur oppression, puis remis en cause la pertinence des catégories de l'histoire sociale pour comprendre leur vécu, et enfin interrogé la constitution même de la différence sexuelle avec l'approche de genre. Ce déplacement, de l'analyse des déterminations matérielles vers celle de la production sociale de signifiés, suscite maintes critiques. A trop se focaliser sur le discours, ne risque-t-on pas d'oublier les pratiques?

Nous suivrons l'avis de Françoise Thébaud, plaidant pour une approche qui analyse aussi la relation entre discours «et systèmes non discursifs».¹⁰ Ce serait appauvrir l'approche de genre que de la réduire à une analyse du discours, ■ 83

négligeant son inscription dans les pratiques sociales. Le défi consiste justement à articuler les différents niveaux d'analyse. Les lignes suivantes présentent une tentative dans cette direction.

UNE ANALYSE DU DECLIN DE LA FECONDITE EN TERMES DE GENRE

Notre recherche explore les causes et modalités du déclin de la fécondité par l'observation comparée de deux villages entre 1860 et 1930, période où les chercheurs de Princeton ont situé ce déclin. Broc (FR) et Chavornay (VD) ont été retenus car ils présentent une structure socio-économique similaire (deux villages paysans touchés par un même type d'industrialisation), permettant de supposer une constance des facteurs socio-économiques. A Broc, la fabrique de chocolat Cailler (1898) draine une abondante main-d'œuvre, en majorité féminine; à Chavornay, hommes et femmes sont attirés par le travail offert à la fabrique Cailler d'Orbe toute proche (1901), ou à la fabrique de tuiles et de briques Barraud (1904).

L'industrialisation accélère le déclin de la fécondité en provoquant une baisse de la fonction économique des enfants. Dans les familles paysannes, ceux-ci sont utilisés très jeunes à divers travaux; ce n'est plus le cas lorsque le salariat devient la principale source de revenu familial, des restrictions légales empêchant le travail industriel des enfants. Cette hypothèse mérite d'être modulée selon le sexe: si l'industrialisation fait disparaître la fonction économique des enfants en matière de travaux agricoles, elle ne la fait pas disparaître en matière de travaux domestiques, qui exigent alors beaucoup de temps et d'énergie. De ce fait, elle pourrait provoquer le recul de la fonction économique des garçons mais le maintien de celle des filles, et ceci surtout dans les familles où la mère travaille à la fabrique.

Vers la fin du 19^e siècle, la fonction économique des enfants a déjà été contrecarrée par le renforcement des législations en matière de fréquentation scolaire et l'accès à des filières de formation post-primaires, autant de facteurs susceptibles d'accroître les dépenses en faveur des enfants et de réduire les possibilités d'utiliser leur force de travail.¹¹ L'impact de ces contraintes sur les comportements parentaux n'est effectif qu'au moment où le marché du travail local offre des opportunités à ceux qui jouissent d'une meilleure formation.¹² L'industrialisation pourrait jouer ce rôle, mais là encore il s'agit d'observer les diverses opportunités offertes aux deux sexes.

Le changement économique se déroule, à Broc et Chavornay, dans un con-

vatisme et radicalisme. On connaît les interdits moraux que le catholicisme pose à la limitation des naissances. Du côté protestant, la doctrine souligne que «la bénédiction de Dieu ne réside pas dans une procréation désordonnée», mais bien «dans des enfants bien formés, soignés et éduqués, engendrés par des parents conscients des responsabilités qu'ils peuvent assumer».¹³

Ces contraintes culturelles différentes nous conduisent à énoncer une autre hypothèse en termes de genre. Si les entraves religieuses au contrôle des naissances provoquent un retard dans la réduction de la taille des familles catholiques, les parents se trouvent acculés à des difficultés budgétaires, puisqu'au même instant les exigences en matière de formation réduisent la fonction économique des enfants. Ne seraient-ils pas alors tentés, surtout dans les familles nombreuses, d'offrir une formation à certains enfants seulement? Privilégieront-ils les aînés par rapport aux cadets? Ou les garçons par rapport aux filles?

Ces choix parentaux peuvent être influencés par les discours sur l'éducation, les possibilités de formation et d'apprentissage. On peut aussi s'interroger sur les modèles proposés en matière de rôles sociaux de sexe. Ceux-ci varient-ils selon la culture politico-religieuse? Ces différences favorisent-elles la préférence pour les garçons?

Pour tester quelques-unes de ces hypothèses, nous avons récolté des données dans plusieurs types de sources. Les données démographiques ont été établies en relevant tous les mariages, naissances et décès dans les registres paroissiaux et d'état civil, complétés par divers recensements. Les sources fournissent des indications sur la situation économique des familles, notamment par la profession des pères et mères.

Les données sur la formation des enfants ont été récoltées en prolongeant les relevés dans les registres de mariage et décès, de façon à connaître leur profession ultérieure et d'en déduire la formation suivie. Nous avons complété ces données en explorant les protocoles des Conseils communaux, les archives du Département de l'instruction publique et des commissions scolaires locales. Il a été ainsi possible de dresser la liste des enfants devenus instituteurs(trices), ceux astreints à des amendes répétées pour absentéisme, ceux dont les parents sollicitent un retrait de l'école avant la fin de la scolarité obligatoire (Broc). Quatre catégories ont été établies: les enfants dont la scolarité a été perturbée par des absences répétées et une émancipation anticipée (A), ceux qui ont terminé leur école primaire (B), ceux qui ont effectué un apprentissage (C), ceux qui ont poursuivi des études (D). Dans la présentation des résultats ci-après, nous regroupons les enfants sans formation (A et B) et avec formation (C et D).

Pour documenter les contraintes culturelles de genre, nous avons analysé ■ 85

comparativement trois niveaux de discours. La vision des élites a été saisie à travers les revues pédagogiques, puisque chaque canton possède la sienne (*Le Bulletin pédagogique pour Fribourg*, et *L'Ecole* fusionnée avec *L'Éducateur* en 1901 pour le canton de Vaud); entre 1870 et 1920, tous les textes évoquant l'éducation des filles ou les différences garçons/filles ont été relevés. Un deuxième niveau évalue la concrétisation de ces modèles dans les structures d'éducation (lois scolaires cantonales). Enfin, un troisième s'attache à la diffusion des modèles sociaux de sexe par le biais des livres de lecture des classes primaires de chaque canton.

DEUX CULTURES POLITICO-RELIGIEUSES

En analysant les revues pédagogiques on note d'abord l'étonnante homogénéité des textes fribourgeois relatifs à l'éducation des filles et aux différences garçons-filles, axés sur une vision traditionnelle et très différenciatrice. Au contraire, les textes vaudois laissent percevoir un conflit entre cette tradition et une vision plus émancipatoire et égalitaire.

Selon le *Bulletin pédagogique* (FR), l'éducation des filles doit être orientée vers la mission première de la femme, «qui semble seule lui avoir été confiée par la Providence [...] être avant tout une bonne ménagère». Son contenu est motivé par la nature des femmes («leur esprit ne peut pas monter si haut que celui des hommes»), mais surtout par leur destinée sociale. L'éducation religieuse développe d'abord les vertus de «courage», «abnégation», que cette tâche exige. L'éducation morale inculque ensuite des habitudes d'ordre, de propreté et prévoyance. Enfin, l'instruction est réduite à son aspect pratique: la femme doit savoir lire et écrire pour entretenir une correspondance, calculer pour gérer la comptabilité du ménage, connaître des notions de botanique qui favoriseront le goût du jardinage et l'attacheront à sa campagne. Une large place est faite aux travaux à l'aiguille et à l'économie domestique, «cette branche au premier rang des connaissances à communiquer à nos jeunes filles». On réclame plus d'une fois de réduire à leur profit les heures d'histoire et de géographie.

Cette figure idéale de la bonne ménagère est soulignée par une rhétorique qui dresse en négatif la figure-repoussoir de la femme honnie, à la fois coquette et savante. Réunis dans une même réprobation, ces aspects sont également disqualifiés, péjorant du même coup l'accès des femmes au savoir: à l'instar de la coquetterie, le savoir n'est qu'un obstacle à l'accomplissement des véritables devoirs de la femme.

La revue soutient la nécessité d'une éducation différente pour les garçons des

libérales, et ceux des classes populaires de la campagne, formés à l'école secondaire pour devenir des agriculteurs efficaces, «des fonctionnaires communaux intelligents et capables». Par contre, le contenu de l'éducation des filles n'est pas sensé différer selon la classe. Il s'agit toujours de leur dispenser une instruction «suffisante», de mettre l'accent sur l'éducation morale et religieuse, les travaux à l'aiguille et l'économie domestique. A la fille pauvre, ces branches fourniront un moyen de gagner sa vie ou d'alléger le budget du ménage; à la fille riche, elles aideront à commander aux domestiques, fourniront «un palliatif contre l'ennui, un moyen ingénieux de faire la charité».

Pour le régime de Georges Python (1882–1919), qui s'attache à conjurer les périls modernistes par un encadrement serré des populations en coopération avec l'Eglise, cette «pieuse ménagère» remplit une double fonction. Garante des valeurs religieuses, elle participe aussi à la stratégie de «développement économique modéré» des élites; gérant son ménage avec savoir-faire, la femme ralentit la «dérive» vers l'exode rural et le salariat.¹⁴

Dans les textes vaudois, cette vision d'une fille éduquée pour gérer efficacement le ménage, «sa république à elle, sa politique, son forum», est en conflit avec une autre vision, mettant au premier plan la nécessité du savoir en tant que tel pour s'élever au-dessus «des mauvaises passions», «des préjugés, de l'étroitesse d'esprit et de l'indolence». A ce titre, l'éducation est nécessaire aux deux sexes et toutes les branches du programme y concourent. L'utilité de la géographie et de l'histoire pour les filles est réaffirmée, car «si la jeune fille est destinée à ne jamais quitter le foyer domestique, c'est une raison pour ne point y enfermer son esprit».

Mais c'est surtout l'accent différent mis sur la mission future de la femme au foyer qui motive cet accès des femmes au savoir. Avant d'être une bonne ménagère, la femme est d'abord «la première institutrice de ses enfants», elle doit être capable de diriger leurs efforts. L'instruction des filles est un investissement pour l'Etat, car «compte-t-on ce que coûte au pays les études des jeunes gens qui ne portent aucun fruit?» Et même si cette mission éducative ne comportait que la transmission «des principes d'une saine morale», l'instruction des femmes serait nécessaire, car une mère ignorante n'aura jamais le même ascendant sur ses enfants.

Pour les lois scolaires cantonales on peut souligner les différences les plus marquantes sur la base de trois critères. Les lois fribourgeoises insistent sur la ségrégation des sexes dès l'école primaire, où le dédoublement par sexe est préféré au dédoublement par âge. Les lois vaudoises insistent sur la mixité, le dédoublement par sexe n'étant autorisé «qu'à titre exceptionnel»; la mixité est aussi instaurée dans les écoles secondaires (1865) et les écoles primaires supérieures (1906).

A Fribourg, cette ségrégation va de pair avec la différenciation sexuée des programmes, que la loi autorise dès l'école primaire. Les heures de travaux à l'aiguille et d'économie domestique sont prises sur des enseignements dispensés aux seuls garçons: gymnastique, instruction civique, dessin d'imitation, sciences naturelles, arpentage, histoire et géographie générales (en plus de celles du pays). Pour les filles des classes vaudoises primaires et primaires supérieures, deux heures de travaux à l'aiguille et d'économie domestique sont prises sur l'heure de civisme et sur une heure de gymnastique (les garçons en ont deux), et deux heures restantes sont ajoutées à l'horaire. A l'école secondaire mixte, l'autorisation des parents est exigée pour dispenser les filles du dessin industriel, de la géométrie, l'algèbre, la mécanique.

Enfin, on notera l'engagement différent de l'Etat dans l'instruction post-primaire des filles. A Fribourg, dès le retour au pouvoir des conservateurs, celle-ci est totalement déléguée aux congrégations; elle est donc privée et payante, ce qui renforce les discriminations sociales. L'école secondaire des filles, fondée par les radicaux, est transformée en école communale et voit ses subventions très réduites; l'établissement périclité, se transforme vers 1900 en école ménagère et professionnelle, conservant une filière pour la formation des institutrices. Dans le canton de Vaud, l'Etat finance entièrement les écoles primaires supérieures et secondaires mixtes ainsi que l'Ecole normale ouverte aux deux sexes; il participe pour un tiers au financement des Ecoles supérieures de jeunes filles (1869) et aux Gymnases de jeunes filles (1908) sous la responsabilité des communes. Les filières pour l'éducation des filles sont à la fois plus nombreuses et mieux dotées.

Une analyse comparative de deux *livres de lecture*¹⁵ s'est focalisée sur trois thèmes: l'école, les métiers et les rôles parentaux. Les deux livres se rejoignent sur l'idée que l'école est d'abord l'affaire des écoliers et des instituteurs; écolières et institutrices sont peu citées. Et les écolières ne sont jamais présentées en apprentissage scolaire, mais dans des situations moralisatrices (réprimande pour paresse ou inexactitude) ou psychologiques (ennui de la famille à l'internat).

Les manuels diffèrent lorsqu'ils traitent de l'utilité de l'école. Dans le manuel vaudois, celle-ci n'est pas seulement une obligation, elle procure le plaisir de la découverte; l'instruction est un devoir, l'ignorance «une honte», l'enfant doit prendre sa place dans le progrès de l'humanité, synonyme de savoir. Dans le manuel fribourgeois, l'utilité de l'école est limitée à ses aspects moralisateurs et pragmatiques. Tout en exerçant la piété et l'obéissance, l'école «sera bien utile plus tard», elle permettra d'apprendre un métier «pour gagner honnêtement sa vie» et entretenir «ses vieux parents».

88 ■ Les métiers masculins dominent dans les deux manuels. Celui du canton de

Vaud propose toutefois un plus grand nombre de professions féminines, notamment de la terre. Par contraste, le manuel fribourgeois ne cite jamais «la paysanne», il va même jusqu'à mettre au masculin des métiers typiquement féminins («le faneur», «le glaneur»).

La comparaison la plus intéressante est celle de la présentation des rôles parentaux et particulièrement des mères. Dans le manuel fribourgeois, les mères se contentent de moraliser les écoliers en les incitant à obéir à l'instituteur. Dans le manuel vaudois, elles font réciter les leçons, surveillent les devoirs, réprimandent les écoliers paresseux. Doit-on penser que les possibilités plus élargies d'instruction des filles dans le canton de Vaud visent d'abord à former ces «mères institutrices», et très secondairement à procurer aux jeunes filles une formation scolaire et professionnelle?

L'IMPACT DES MODELES CULTURELS: DES FILLES «SACRIFIEES» EN REGION CATHOLIQUE?

L'analyse ci-dessus permettrait de conclure que l'accès au savoir et à la formation est moins facile aux Fribourgeoises qu'aux Vaudoises, selon les modèles culturels dominants et les opportunités de formation. Cet impact se vérifie-t-il si l'on observe la formation des garçons et des filles de nos deux villages? Comment ces contraintes culturelles se combinent-elles avec l'industrialisation, censée augmenter les exigences en matière de formation? Un examen préliminaire des données donne le tableau 1, qui récapitule la proportion de garçons et filles sans formation dans trois périodes: avant l'industrialisation, en période de démarrage de l'industrialisation et lors d'une période ultérieure.

A Broc, la formation est peu répandue pour les deux sexes avant l'industrialisation. Celle-ci favorise la formation des garçons mais semble péjorer celle des filles. A Chavornay, l'industrialisation est défavorable à la formation des deux sexes, surtout des garçons dans un premier temps. Ceux-ci sont en effet plus nombreux que les filles à travailler comme ouvriers de fabrique, soit à la chocolaterie, soit à la briqueterie qui n'offre pas d'emplois féminins. L'impact de l'industrialisation s'atténue ensuite, sans décalage particulier entre les deux sexes.

Dans une deuxième analyse, nous nous intéressons au cas de Broc, afin de tester notre hypothèse de la discrimination des filles. Par les modèles culturels véhiculés, par les structures existantes, les autorités accentuent-elles l'investissement différencié des parents dans l'instruction? Examinons les demandes présentées par les parents qui veulent retirer un enfant de l'école ■ 89

Tableau 1: Formation comparée des garçons et des filles

Date de mariage des parents	Broc (FR)		Chavornay (VD)	
	Garçons sans formation (en %)*	Filles sans formation (en %)*	Garçons sans formation (en %)*	Filles sans formation (en %)*
1860–1878	68	69	55	63
1879–1898	59	77	63	69
1899–1914	48	78	56	62

* En % du nombre de garçons ou de filles dont la formation est connue. La formation est connue pour 76% des enfants nés dans la période étudiée (1236 sur 1626), sans décalage marqué entre les deux villages, et déduction faite des garçons et filles décédés avant 15 ans révolus.

primaire avant l'âge légal, et les réponses données par les autorités (préavis de la commission scolaire et verdict de l'inspecteur). Ces demandes émanent généralement de familles nombreuses et concernent tout autant des garçons que des filles. Pour les premiers, les parents invoquent leur situation précaire et le fait qu'ils ont trouvé à placer leur garçon comme domestique, «afin qu'il puisse gagner sa vie et décharger un peu la famille». Pour les filles, il s'agit aussi «d'aller en place» mais le plus souvent de tenir le ménage, la mère étant malade, chargée d'un parent impotent, d'enfants en bas âge, ou absente pour cause de travail à la fabrique. Ce dernier exemple accrédite l'hypothèse du maintien de la fonction économique des filles pour les tâches domestiques lors de l'industrialisation.

Le tableau 2 montre clairement que les autorités traitent différemment les demandes selon le sexe. Les protocoles de la commission scolaire foisonnent de citations élogieuses à cet égard. Un constat renforcé si l'on sait que la loi scolaire fribourgeoise, autorise l'émancipation des filles à 15 ans déjà, mais à 16 ans pour les garçons.

Le tableau 2 ne démontre pas que les familles nombreuses sacrifient davantage la scolarité des filles pour éviter les «coûts moraux» de la contraception. Dans un troisième test, nous avons comparé plus spécifiquement la formation des garçons et des filles en tenant compte de la taille de la famille: «petites» familles de un à cinq enfants dont on peut penser que certaines ont commencé à réduire leur fécondité, «grandes» familles de 6–13 enfants où une telle

90 ■ attitude est certainement absente. Nous avons effectué cette analyse sur les

Tableau 2: Demandes d'émancipation avant l'âge légal et traitement selon le sexe pour les élèves de Broc (1910–1932)

Emancipations	Garçons	Filles
Demandes (nombre)	63	61
Accords (en %)	42	59
Refus (en %)	57	40

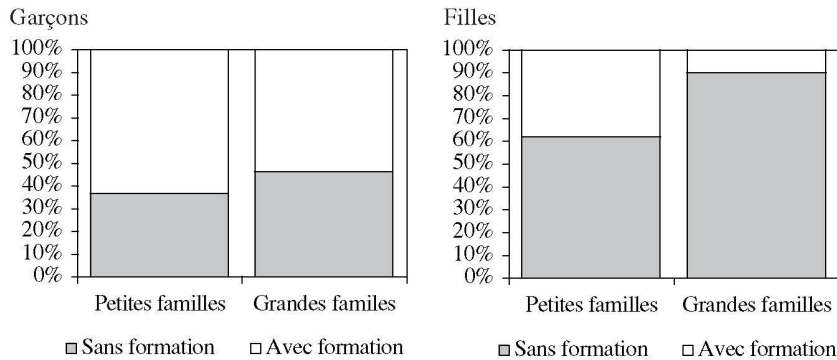
deux périodes d'industrialisation, puisque les indicateurs de fécondité montrent qu'on se trouve alors en présence de deux groupes de familles en regard du nombre d'enfants, donc dans une période où les attitudes contraceptives se mettent en place.

Le déficit de la formation des filles augmente-t-il avec la taille de la famille? Une analyse sur l'ensemble des familles de Broc ne donne pas de différence significative (voir figure 1). Mais l'impact de ce facteur culturel pourrait se manifester différemment selon la catégorie sociale. Si l'on prend en compte les familles paysannes seulement, la discrimination est peu perceptible. Dans les familles ouvrières par contre, la proportion de filles sans formation passe de 62% à 90% des petites aux grandes familles, un glissement bien plus marqué que pour les garçons.

L'impact des modèles culturels de genre est donc surtout effectif sur une catégorie sociale touchée par les sollicitations du nouveau marché du travail et les possibilités d'ascension sociale que les rentrées régulières de salaire permettent de planifier à long terme. Si l'on reprend notre tableau 1, on peut vérifier que pour 83 Brocoises sans formation de la période 1899–1914, 40 sont des ouvrières de fabrique ou des filles d'ouvrières de fabrique qui tiennent donc le ménage familial. Leurs frères deviennent menuisier, fromager, mécanicien, chauffeur, employé... Les parents ouvriers ne veulent donc pas de garçons ouvriers, mais n'ont pas la même réticence pour leurs filles.

La même analyse, effectuée cette fois-ci sur les familles ouvrières de Chavornay, ne montre aucune discrimination. La situation est en effet toute différente: les contraintes culturelles n'incitent pas à cette discrimination, et les indicateurs de fécondité montrent que les pratiques contraceptives se sont généralisées avant l'industrialisation. Dans le processus de la transition démographique, les modèles culturels de genre peuvent donc inciter à discriminer les filles s'il existe une conjonction entre le retard contraceptif et les

Figure 1: Formation des garçons et des filles des familles ouvrières de Broc selon la taille de la famille*



* Pour 223 enfants dont la formation est connue et dont la date du mariage des parents comprise entre 1898 et 1920.

incitations économiques de l'industrialisation qui opèrent sur une certaine catégorie sociale.

Ces premiers résultats démontrent l'apport explicatif de la variable genre dans l'analyse de la baisse de la fécondité. Mais ils confirment tout autant la difficulté de cerner cette variable, de l'isoler, de mesurer son impact. Et soulignent enfin, que l'analyse du discours, aussi intéressante soit-elle, mérite d'être confrontée à des données quantitatives, même si leur récolte et leur traitement nécessitent une bonne dose d'énergie!

Notes

- 1 John R. Gillis, Louise A. Tilly, David Levine, *The European Experience of Declining Fertility. The Quiet Revolution 1850–1970*, Cambridge (Mass.) 1992.
- 2 Douglass C. North, *Structure and Change in Economic History*, New York 1981, 158.
- 3 Ansley J. Coale, Susan C. Watkins, *The Decline of Fertility in Europe*. The Revised Proceedings of a Conference on the Princeton European Fertility Project, Princeton (N. J.) 1986.
- 4 Thierry Eggerick, Dominique Tabutin, «La surmortalité des filles en Belgique vers 1890», *Population* 3 (1994), 657–684.
- 5 Anne-Lise Head, «Demographic History and Its Perception of Women from the Seventeenth to the Nineteenth Century», in Karen Offen, Ruth R. Pierson, Jane Rendall (Hg.), *Writing Women's History – International perspectives*, London 1991, 25–44.
- 6 André Burgière et al., *Histoire de la famille*, 2 volumes, Paris 1986.
- 7 Alfred Perrenoud, «Mobilité et reproduction à l'échelle d'une communauté rurale», in J.-P. Bardet, F. Lebrun, R. Le Mée (éd.), *Mesurer et comprendre – Mélanges offerts à*

- Jacques Dupâquier*, Paris 1993, 449–461.
- 8 Leslie P. Moch et al., «Family Strategy – A Dialogue», in *Historical Methods* 20.3 (1987), 113–125.
 - 9 Joan W. Scott, «On Language, Gender and Working-Class History», in Joan W. Scott, *Gender and the Politics of History*, New York 1988, 53–67.
 - 10 Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay 1998, 138.
 - 11 John C. Caldwell, «Mass Education as a Determinant of the Timing of Fertility Decline», *Population and Development Review* 6 (1980), 225–255.
 - 12 W. Penn Handwerker, «The Modern Demographic Transition: An Analysis of Subsistence Choices and Reproductive Consequences», *American Anthropologist* 88.1 (1986), 400–417.
 - 13 André Bieler, *L'homme et la femme dans la morale calviniste*, Genève 1963, 92, cité par A. Perrenoud dans «Malthusianisme et protestantisme», *Annales ESC* 29 (1974), 975–988.
 - 14 Pour une analyse plus complète du rôle des femmes sous l'ère Python Heidi Witzig, «Frauen als Ansprechpartnerinnen der Christlichen Republik», in Société d'histoire du canton de Fribourg, *Fribourg et l'Etat fédéral: intégration politique et sociale*. Actes du colloque interdisciplinaire du 17–18 avril 1988, Fribourg 1999, 93–100.
 - 15 [Sans auteur], *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires du canton de Fribourg*, Degré moyen, Fribourg 1890; Emile Bonjour, Louis Dupraz, *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires du canton de Vaud. Degré moyen*, Lausanne 1903.

ZUSAMMENFASSUNG

NÜTZLICHE MÄDCHEN UND WERTVOLLE KNABEN? GESCHLECHT UND GEBURTENRÜCKGANG UM DIE JAHRHUNDERTWENDE

Im folgenden wird ein geschlechtergeschichtlicher Zugang zur Debatte gesucht über die Zusammenhänge, in denen das Absinken der ehelichen Fruchtbarkeit fast überall in Europa zwischen 1870 und 1930 zu sehen ist. Neuere Arbeiten betonen die Notwendigkeit, das Phänomen auf der Ebene von Gemeinden und Familien zu analysieren, um herauszufinden, unter welchen Bedingungen Paare für eine Geburtenbeschränkung und die erhöhte Investition in die Erziehung der Kinder optierten. Die Kategorie Geschlecht erweist sich als bedeutungsvoll, indem sie sich auf allen Ebenen der Analyse zeigt: kulturelle Bedingungen der Geschlechterrollen auf dem Niveau der sozialen Makroebene, sozioökonomischen Bedingungen (Erwerbsarbeit der Mutter) oder solche demografischer Natur (von Geschlecht abhängige elterliche Investition) auf der sozialen Mikroebene.

In unserem Beispiel werden zwei Dörfer (Broc, FR, und Chavornay, VD) gezeigt, die einen vergleichbaren sozioökonomischen Kontext, – Beginn der Industrialisierung in einem bäuerlichen Umfeld – aber voneinander abweichende kulturelle und institutionelle Bedingungen aufweisen. Die Industria-

lisierung beschleunigt die Abnahme der Fruchtbarkeit, indem sie die ökonomische Bedeutung von Knaben und Mädchen für die Familie vermindert. In der Landwirtschaft sind sie für verschiedene Arbeiten eingesetzt, ein Phänomen, das damit verschwindet, dass die Lohnarbeit die Haupteinnahmequelle der Familie wird. Der ökonomischen Bedeutung der Kinder stehen zudem die steigenden Anforderungen der Schullaufbahn entgegen, zu einem Zeitpunkt, als sich mit der Industrialisierung neue Arbeitsmöglichkeiten für besser ausgebildete Kinder eröffnen. Dadurch finden sich kinderreiche Familien in einer schwierigen Situation. Solche sind vor allem im katholischen Milieu zu finden, wo die Vorbehalte gegenüber der Geburtenkontrolle gross sind. Sind diese Eltern versucht, die Ausbildung von nur einigen ihrer Kinder zu ermöglichen und bevorzugen sie diejenige von Knaben, insbesondere wenn kulturelle Muster einen solchen Entscheid begünstigen?

Der freiburgische und der waadtländische Diskurs werden auf die Unterschiede zwischen Knaben und Mädchen und die Erziehung der Mädchen untersucht. Es folgt die Wirkung dieses Diskurses in der effektiven Ausbildung von Knaben und Mädchen in den beiden Dörfern. Dann wird die Hypothese getestet, wonach die Mädchen grosser Familien diskriminiert werden, indem die Ausbildung beider Geschlechter in Funktion der Familiengrösse untersucht wird. Diese Hypothese lässt sich jedoch nur für die Arbeiterfamilien von Broc bestätigen. Der Einfluss der kulturellen Muster ist also in einer sozialen Gruppe spürbar, welche die Fruchtbarkeit noch nicht reduziert hat und die gleichzeitig von den Anforderungen eines neuen Arbeitsmarktes und von der Möglichkeit eines sozialen Aufstiegs berührt ist.

(Übersetzung: Béatrice Ziegler)